

# D'UN MOIS A L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

Combien de nos gracieuses petites traditions du temps joyeux des Fêtes se perdent! D'année en année, on les voit s'en aller à vau-l'eau, une à une, ou bien quand elles ne disparaissent pas tout à fait, elles sont tellement modifiées qu'on a toutes les peines du monde de les reconnaître. Les progrès de la Science sont évidemment pour beaucoup dans cet effacement du côté poétique de notre vie sociale. Mais il y a aussi la négligence, l'indifférence. Il y a encore le snobisme qui nous fait sacrifier tant d'antiques coutumes dont nous avons honte souvent, pour en adopter de plus modernes.

Naguère, les Fêtes, c'était une joyeuse période qui commençait la veille de Noël et se terminait le soir des Rois. C'était le Jour de l'An qui, au milieu de cette période, était le jour marquant, le principal. Le Jour de Noël revêtait le côté mystique et tout religieux de cette décade. Du côté social, il ne comptait guère. Le Jour de l'An était pour le Canada Français la véritable fête sociale de la nation.

On a considérablement modifié cet état de choses et l'on a adopté la coutume anglaise de prendre le Jour de Noël comme la fête sociale de l'année. Notre Jour de l'An compte encore un peu pour les enfants: Pour les grandes personnes, à peu près pas. C'est presque, en général, un jour ordinaire. On remarque cette modification surtout dans les villes. C'est plutôt à Noël, à présent, que s'échangent les présents, que se donnent les dîners de famille. L'arbre de Noël, pour les enfants des villes, a remplacé le bas du Jour de l'An des enfants. Les cartes de bons souhaits, simples bostols avec son nom, ou orgueilleuses cartes somptueusement colorées et portant en larges gothiques vos souhaits imprimés d'avance, s'adressent à Noël. On dirait que dans notre siècle de "bougeotte" on est pressé de se souhaiter la bonne année, de se débarrasser de cette corvée; et l'on s'y prend huit jours d'avance.

\* \* \* \*

Bref, une fois Noël passé, dans nos villes, c'est à peine s'il reste assez de petites manifestations du temps des fêtes pour penser au Jour de l'An et, à plus forte raison, à celui des Rois alors qu'autrefois le traditionnel gâteau à la fève et au pois donnait lieu à tant de joyeuses veillées. Aujourd'hui, parfois, dans de rares familles, on achètera chez le confiseur un gâteau dit "des Rois" qu'on mangera simplement comme dessert au souper de la famille.

Il est heureux cependant que dans nos campagnes l'on ait conservé intactes plusieurs aimables petites traditions du Jour de l'An, sans cela la tradition générale serait reléguée aux vieilles lunes.

Quant à la messe de minuit, il faut aujourd'hui aller bien loin dans nos campagnes pour en retrouver la poésie d'antan. Nos messes de minuit, dans les villes, sont devenues des concerts sacrés. C'est à peine si, à un moment de la cérémonie, l'on entendra les échos

d'un de nos anciens, naïfs et si doux cantiques d'autrefois. Il faut se contenter de les entendre encore chanter dans nos souvenirs d'enfance.

Et la Science, naturellement, n'a pas manqué de venir fourrer son nez dans ce désordre de nos traditions. Ce ne sont plus les grelots tintinnabulants dans la froidure et la neige des routes conduisant à l'église qui se font entendre à l'heure de la messe de minuit; ce sont les cornes des automobiles qui font concurrence au doux bruit des cloches appelant les fidèles à la sainte messe de la grande et solennelle nuit de la Nativité.

\* \* \* \*

Mais le Jour de l'An reste quand même un jour d'amères réflexions. Visites, souhaits, étrennes, c'est de la joie, soit! Mais regardez-y de près et vous verrez que ce n'est pas suffisant pour en faire un jour parfaitement joyeux. Il y a une espèce de contrainte dans tout ce qui s'accomplit au Jour de l'An et, à la vérité, ce jour-là n'est heureux que pour les enfants.

C'est que les enfants ne peuvent pas être atteints par le trouble sentiment qui nous accable, sans que nous voulions nous l'avouer, à l'aube d'une nouvelle année. Les enfants n'ont pas encore appris à envisager l'avenir avec inquiétude. Au contraire, pour eux, l'avenir est comblé de merveilles. Plus tard, ô bonheur! ils seront grands, ils seront libres! Et quand ils seront libres, et quand ils seront grands, ils ne feront pas les choses sottement comme ils les voient faire autour d'eux. Ils se donneront du temps pour le bonheur...

Mais nous, nous savons qu'il n'arrive jamais le temps que l'on s'était promis pour le bonheur. Nous savons qu'il y a toujours des choses pressantes et qu'elles nous font dire: demain! Et alors nous sommes tristes en voyant s'accumuler les années et nos rêves.

Le dernier jour de l'an, est le seul où l'on se dit: "Me voilà plus vieux d'une année." Et cette pensée, même si nous croyons l'avoir chassée de notre esprit, agit sur nous, le lendemain, comme une obsession: "Plus vieux d'une année!" Quel retentissement ces mots ont dans notre conscience et dans notre chair! Tout notre être en frémit. Avant peut-être la quarantaine, c'est un frisson fugitif... Mais après...

Ah! si l'on pouvait se dire cependant: "Pendant l'année qui finit j'ai fait quelque chose de grand, de définitif; et à cause de cela, les années qui suivront seront meilleures..."

Le Jour de l'An est un jour mélancolique. Il ne réjouit guère, répétons-le, que les enfants et les insouciantes. Et pourtant, il a une saveur particulière pour celui qui a mérité d'avoir des amis. C'est un des rares jours où les gens qui nous veulent du bien croient convenable de nous en avertir. On sait bien que leurs